

AGROALIMENTAIRE

16,5 millions d'investissement chez Alpro à Issenheim, leader des boissons végétales

200 millions de briques de boissons végétales sortent des lignes de production de l'usine Alpro d'Issenheim chaque année. Pour la moitié, il s'agit de boissons à base de soja. Du soja 100 % français et alsacien à 80 %.

Les spécialistes de la consommation en sont convaincus : les boissons à base de soja, d'avoine, de riz ou d'amande ont de beaux jours devant elles. « Il y a dix ans, le végétal était un marché de niche. En sept ans, la consommation a été multipliée par trois. La perspective d'évolution est de +50 % dans les cinq ans. » Nicolas Poillot, le directeur du marketing d'Alpro, boit du petit-lait (de soja évidemment).

12000 tonnes de soja par an

Afin d'accompagner cette tendance – « On est sur une croissance de 13 % de PDM... pardon, de part de marché », dit le même Nicolas Poillot –, Alpro (groupe Danone) a annoncé, ce jeudi, un investissement de 16,5 millions d'euros sur



La moitié de la production de l'usine Alpro d'Issenheim est composée de boissons végétales à base de soja. Ce dernier est majoritairement alsacien. Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

son site d'Issenheim, qui emploie 206 salariés. Une cinquième ligne sera créée d'ici à l'an prochain dans cette usine qui produit actuellement 200 millions de briques de

boisson végétale par an.

12 000 tonnes de graines de soja issues de 400 exploitations agricoles sont acheminées à Issenheim chaque année. Dépêliculage, ex-

traction par broyage et centrifugation, ajout d'une pincée de chocolat ou de vanille le cas échéant, puis conditionnement... les briques sont ensuite prêtes à partir dans tou-

te l'Europe, Allemagne et pays nordiques majoritairement.

Sur les 200 millions de briques, la moitié est constituée de boissons à base de soja. Du soja « local et responsable », avance l'entreprise agroalimentaire. Une précision loin d'être anodine car les conditions de production de cette matière première à l'échelle mondiale sont pour le moins décriées : déforestation, expropriation de petits paysans, travail d'enfants... Une situation dramatique, qui concerne essentiellement l'Amérique du Sud.

Bon complément du maïs

« Pour ce qui nous concerne, 100 % de notre soja est français et 80 % est alsacien. Qui plus est, il est sans OGM », souligne pour sa part Frédéric Lebas, le directeur du site Alpro d'Issenheim. Et d'ajouter : « Depuis son origine, l'usine [qui a été créée par la Coopérative agricole d'Alsace, la CAC, NDLR] a toujours eu un fort engagement dans le domaine du développement durable. » Le responsable du marketing d'Alpro juge utile d'ajouter que son entreprise est « très consciente de

l'aspect planète » et mise de plus en plus sur « le sourcing local » !

Local, Benjamin Lammert, agriculteur à Ensisheim, l'est incontestablement. 18 hectares de son exploitation, soit environ 15 % de la surface totale, sont plantés en soja. « Le soja, c'est très sensible, très compliqué à cultiver. Je vais rentrer ma 13^e récolte entre le 30 septembre et le 10 octobre, mais je ne suis pas encore complètement sûr du résultat », remarque-t-il. « Mais c'est aussi une plante qui s'adapte très bien au même climat et au même sol que le maïs, très présent dans la plaine d'Alsace. C'est la raison pour laquelle le soja s'est développé depuis environ 35 ans dans la région », complète Benjamin Lammert, à la tête de l'exploitation familiale depuis 2009, et qui rappelle que son père faisait partie de ceux qui étaient allés en Corée, à l'époque, pour étudier la manière de cultiver cette plante qui se plaît bien dans le sol alsacien.

Édouard COUSIN

PLUS.WEB

Nos diaporama et vidéo sur lalsace.fr